

Une comparaison par genre textuel du champ sémantique de *beginnen* [commencer] en néerlandais traduit et non traduit

Lore Vandevoorde

L'un des principaux paradigmes de recherche en traductologie de corpus tourne autour de l'idée que les textes traduits possèdent un certain nombre de caractéristiques *universellement viables*. Cependant, une caractéristique particulière de la langue traduite ne peut être classée comme *universelle* que si elle est invariable à travers *tous les paramètres* liés à la traduction tels que la langue source et la langue cible, les paires de langues, le genre textuel, etc. (Chesterman, 2004). Des études récentes ont en effet montré que les paires de langues spécifiques (Xiao, 2010) ou les genres textuels (Delaere et al., 2012) ont un impact sur la présence, la directivité et l'ampleur des différences attestées dans les textes traduits par rapport aux textes non traduits, déstabilisant ainsi l'universalité des universaux de la traduction. Dans cet exposé, nous voulons aborder deux aspects peu recherchés en traductologie de corpus. Tout d'abord et conformément aux recherches menées par entre autres Kruger et van Rooy (2012) et Delaere et al. (2012), nous voulons étudier la relation entre le genre textuel et les caractéristiques de la langue traduite. Deuxièmement, nous explorerons ces caractéristiques sur le niveau sémantique, un aspect qui est également peu étudié en traductologie. Selon une étude récente (Vandevoorde, 2016), les différences entre la langue traduite et la langue non traduite existent également au niveau sémantique. Il a été montré que la variation sémantique est "nivelée" (levelled out) en langue traduite, un phénomène qui a été observé indépendamment de la langue source. Dans la présente étude de suivi, nous voulons, conformément aux recherches antérieures de Kruger et Van Rooy sur l'impact du genre textuel sur la langue traduite, examiner si les particularités des genres textuels sont moins apparentes en langue traduite qu'en langue non-traduite et ce au niveau sémantique. Nous explorerons pour cela davantage le champ sémantique du verbe néerlandais *beginnen*. En utilisant des méthodes de visualisation statistique (classification hiérarchique), nous visualiserons les champs sémantiques d'inchoativité par genre textuel. Le Dutch Parallel Corpus (corpus parallèle du néerlandais) (Macken et al., 2011) nous permet d'étudier et de comparer la langue non traduite à la langue traduite pour des textes appartenant aux genres textuels suivants: textes journalistiques, textes de communication externe, textes de littérature non-fiction et textes administratifs. Nous pouvons ainsi voir si le néerlandais traduit est moins sensible aux différences liées au genre textuel que le néerlandais non traduit, une hypothèse mise en avant mais non corroborée pour l'anglais traduit par Kruger et Van Rooy (2012).